

De Nuit en Nuit

La chatte dormait au soleil.

Phrase, sans doute, banale et, à vrai dire fétogable, pauvre à l'extrême et sans importance, sans aucun pouvoir suggestif, usée, tuée par l'emploi trop fréquent, phrase misère, phrase-mendiante, vide de sens qui ne peut rien offrir à personne, qui, pour toujours semble destinée à rester inaperçue, étant tout aussi banale que ce fait vital sans importance qu'elle exprime, qu'elle porte en soi, pauvre et quotidiennement réussissant pas d'attirer l'attention, de l'isoler de tout ce qui dans la vie reste pour toujours inaperçu, imperceptible; comme la chatte qui dort au soleil, comme

32) ~~dans~~ sa propre flamme dont il est en-
veloppé, les médisants, les schismatiques
et les hérétiques, sanglants et blessés,
sont massacrés et coupés en morceaux
avec des poignards, et l'un d'eux porte
sa tête comme une lanterne, deux
alchimistes ou charlatans, couverts de
fistules et de tumeurs, s'entrelacent
mutuellement. Et enfin dans le Neu-
vième et dernier Cercle glacé, les traîtres
et les ingrats, gardés par des géants,
sont couverts de glace, et au centre du
cercle glacé, Lucifer, immense, noir et
comme dévore les maudits.

Ce chaos, ordonné théologiquement, de
corps blancs, torturés, entrelacés,
de chairs, dispersés, - de pierres, de murs,
de serpents, de démons, de sang, de
flammes et de glace, cette orchestration
médiévale de la souffrance physique, ce
registre imagé géant de la torture et du
châtiment, où souffle le vent glacial du

53)
Tombeau, de l'angoisse mystique, de
la justice de l'au-delà, ou de la me-
nace mystique, ce clavier apocalyptique
de l'horreur (c'est-à-dire de la panique
et de la menace), que la véritable
vie n'est que la vie dans l'autre monde
de la torture éternelle ou de la béati-
tude éternelle (car l'image du Para-
dis est ici toujours opposée à l'image
de l'Enfer), cette image de la durée
éternelle, cette multitude d'anges
d'un côté et de démons de l'autre, -
même quand elle n'est pas accompa-
gnée par le rampement d'innombrables
monstres dénaturés et d'êtres horribles
et fantastiques de Jérôme Bosch
en dehors de toutes les catégories, appa-
rait incontestablement dans sa véritable
signification sociale, dans sa vraie
couleur, si nous l'éclairons par l'idée
de Engels qui classe ce monde de fantômes ¹⁹

30) Phlégias sur le fleuve Phlégiéon. Des hordes de démons enragés avec des lances sont postés autour des murs en fer, dont est ceinte l'horrible cité des fleurs de fer, dont les portes sont gardées par trois Furies infernales, les trois Erinnyes qui sont au sommet de la tour ardente et dont les cheveux sont entrelacés de serpents: cité, où, dans les flammes des tombeaux en feu sont jetés les grands hérétiques, les violateurs de la foi. Dans le Septième Cercle, gardés par Minotaure, sont torturés et se noient dans un fleuve de sang les hommes sanguinaires et les oppresseurs et du rivage les Centaures démoniaques poursuivent avec des flèches et des lances éternellement dans les flots sanglants, tous ceux qui tentent de s'évader à la nage. Ceux qui ont employé contre eux-mêmes la force, étouffent dans le

boue et sont transformés ^{en} instant en arbres, dans les rameaux noueux desquels, les harpies bâtissent leurs nids, tandis que d'immenses chiens noirs déchirent ceux qui ont attaqué eux-mêmes leurs biens. Des flammes, pareilles à de gros flocons de neige de l'enfer, dans le désert de sable brillant, tombent continuellement sur les suicidés, sur ceux qui s'étaient révoltés contre Dieu, la nature ou l'art, les flatteurs qui vivent éternellement dans la boue, au fond de l'horreur. Des fapes qui ont marchandé avec les biens de l'église, on ne voit que les pieds, qui sortent des laes en flammes; les sorciers et les astrologues ont la tête tournée à l'envers et c'est ainsi qu'ils marchent, ne voyant pas où ils vont, ni d'où ils viennent; dans une mer de goudron bouillant les voleurs sont torturés, de mauvais conseillers brûlent chacun dans sa

36) formation et la façon même dont elle s'accomplit, sont déterminées par la même réalité, sont l'expression et le produit de ce même état réel. Les oeuvres ^{d'art} artistiques du Trecento et du Quattrocento, même quand elles ne sont pas inspirées par cette béatitude sublime, extatique de Beata Angelica, sont irrésistiblement fraîches et heureuses, dans leur réalité poétique, même lorsqu'elles sont ~~sont~~ sombres et fantomatiques, pleines d'agitation et de consternation, habitées par des êtres et des mouvements que le mysticisme et l'erreur ont créés. A l'aube de la Renaissance c'est cette nuit sombre, médiévale, spectrale, cette nuit pleine de frissons et d'humidité ^{meur} et de harpies, mais aussi de merveilles et de chimères, c'est cette nuit sombre et orageuse, glaciale, fiévreuse qui existe toujours encore, dissimulée, occulte, ré-

21/

sistante, ineffaçable, présente même quand, dès la ^{première} ~~première~~ ^{matinale} elle était devenue invisible, en pénétrant dans la tentille même, troublé encore, de l'aube, en murmurant mystérieusement ses incantations et ses énigmes, ses exorcismes nocturnes démoniaques, fait-ce même à travers la voûte fraîche du point du jour.

Il est facile de distinguer ce ^{murmur} chuchotement nocturne du Moyen Age dans l'Inferno d'Oragna, là, sa voix est encore assez haute, claire et non étouffée; est-ce que Dante n'est pas tout autant le dernier poète du Moyen Age que le premier du Nouvel? Mais on peut supposer le chuchotement de cette nuit médiévale et même presque l'entendre clairement si on écoute attentivement ^{et} dans la pleine lumière du jour ressaisant ~~aussi~~, car ce sombre courant d'inquiétude et de malédiction, de visions et de crainte exagérée devant la mort, n'appartient pas seulement au féodisme, comme à une époque

21

« Et d'apparitions spectrales tout simplement dans son sens social: Les êtres en dehors du temps et de l'espace qu'a créés le clergé et que la masse des ineultes et des opprimés a nourris, ne sont que les produits d'une fantaisie malsoignée, de la ruse de l'idéalisme philosophique les produits fermentés d'un fermenté ordre social. Mais précisément, tels qu'ils sont, précisément, comme le produit de l'imagination déformée par la terreur mystique, ces êtres de l'horreur ou de l'extase, quand ils sont réalisés dans l'oeuvre artistique, n'ont pas uniquement la signification d'un témoignage précieux de culture historique, mais ils ont aussi la force gravitante mystérieuse, suggestive et attractive de l'art vif et agissant, c'est-à-dire de la poésie. Précisément, tels qu'ils sont, ces êtres fantastiques et le monde irréel, dématérialisé

35)
dans lequel l'inspiration de l'artiste les fait vivre, ~~leur fait dire~~ ^{disent dire} la vérité, cette vérité qui n'appartient pas à eux seuls, dans le langage qui est leur propre langage, le langage des créations artistiques. Ces créations témoignent un état malheureux, elles sont son expression adéquate, en d'autres termes: son expression heureuse. Quoique pas d'une manière réaliste, ce sont les expressions réelles d'un état réel, ainsi que ce sont les explications heureuses d'un malheur, son interprétation ^{exacte} transformée mais fidèle, sa transformation conséquente. La réalité n'y est pas trahie, cette réalité chaotique et méchante de la vie des masses ineultes et opprimées même quand elle n'est ^{pas} démontrée d'une manière réaliste, et quand elle est transformée, rejetée sur le plan du fantasque, du mystique et ~~du~~ visionnaire (si elle est artistiquement animée sur ce plan), car le fait même de cette trans-
20

38/ prédestinée historiquement. Cet esprit
~~Nocturne~~
Nocturne, satanique, qui jouait dans
l'obscurité des temps féodaux le plus
étourdissant son jeu frénétique noir, n'a
pas disparu de l'Europe au normale mo-
ment que ces temps, ^{d'ailleurs,} en général, on ose
dire pour ces temps féodaux ^{aussi,} qu'ils ont dis-
paru? il a survécu son temps et erre
parmi ceux qui imaginent qu'ils sont
loin de ce temps ^{et} pour se débarrasser de ^{parfois} temps
en temps, ^{en} trouvant des médicaments qui lui
conviennent, en des rêveries révoltées et en
recommençant à jouer et à agiter ses
ailes (noires sans doute). Il aime surtout
son décor le plus conventionnel du Moyen
Âge, avec des cuirassiers, des moines, des
religieuses sanglantes, des châteaux go-
thiques, des ruines fleuries de chauve-souris
et de fantômes nocturnes, comme on le voit
bien dans le Preromantisme et dans le
Romantisme du Dix-huitième et du Dix-
neuvième siècle. Mais en l'absence de son
ambiance romantique conventionnel, il
se contentera de toutes les occasions favo-
rables, c'est-à-dire de tous les inconvenants

39/ et de toutes les malheurs humains, pour
se faufiler à travers les fentes du jour
et de la raison, pour soumettre aux hom-
mes son obscurité. Car il est toujours, dans
un certain sens, le produit d'une fantaisie
malsaine et ce dont il est le produit,
mauvais mais adéquate, l'être hors du
temps et de l'espace, dure toujours en-
core, toujours encore non guéri. Mais
l'homme est plus malin que lui. L'homme
se sert de lui. Il lui arrache sa
parole noire, fatale, (parfois grotesque)
pour exprimer par cette parole sa destinée
noire, fatale, (parfois grotesque), pour
exprimer par elle, heureusement, son
malheur, exprimer logiquement l'illogique,
pour s'abriter tant bien que mal, pour
se guérir du moins des coups de fer
de la réalité malsaine, non guérie.
C'est que l'homme qui est plus sage
que l'Esprit Nocturne, est aussi artiste,
qui parfois ne le sait même pas. Quand
il a besoin d'une inspiration, noire et peud.

40) sante, révoltée ou extraordinaire et bi-
jarre, il la trocove spontanément dans
la dictée, dans le cheuchotement ardent
de cet inspiration luciférien déssimulé,
dans ce que dit la Bouche d'Ombre.^{x)} Mais
où est-ce qu'on entend ce murmure sombre,
étouffé, parfois couvrucé, parfois entièrement
inintelligible, ce murmure irréel? Qui
peut, où sait le trouver ce médium in-
consciencement habile qui réécrit peut-
être par cette matière immatérielle-même
par ce vent fantomatique de minuit, à
reprimer la réalité, à la traduire en se
servant de ce dictionnaire muet, de
cette grammaire perverse de la nuit
désarmiaque? C'est en lui-même que le

x) Ce que dit la Bouche d'Ombre "Victor Hugo"

21)
rêveur, le révolté, l'artiste entend
cette nuit, car lui-même est ce mo-
nologue nocturne. En lui-même est
cette nuit orageuse, qui parle par
les éclairs de la passion, par le tonnerre
de la révolte, par le vent du fantastique
ou du rire devant la vie, quand la
vie est inhumaine, menaçante, cruelle
et malsaine. ^{Dans le soubord de l'homme} ~~L'homme porte cette nuit~~
~~se trouve cette nuit,~~
~~dans son for intérieur: Nox Microcosmica~~
Et là, dans la sphère obscure de l'hom-
me tout se reflète et se dessine, s'ac-
cumule et se trouble, comme dans un
miroir concave, tout ce qui arrive
autour de l'homme et ce qui reste in-
compris à la perception de la raison.
La réalité se reflète dans cette nuit,
mais en même temps se transforme,
car c'est le champ de toutes les méta-
morphoses, de toutes les transmu-
tations. ^{Donner} ~~Donnerons nous~~ à cette partie
sombre et créatrice de la vie psychique,
23